ANX091 · ANNEXES DÉDIÉES

Edward Denny et la lecture prophétique de Daniel 7

Edward Denny appartient au monde de l'interprétation prophétique britannique du XIXe siècle. Ses travaux s'inscrivent dans un contexte où de nombreux auteurs chrétiens réexaminaient les…

LECTURE
25 min

RÉFÉRENCES
22

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
30/10/2026

MISE À JOUR
30/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Edward Denny dans l’histoire de l’interprétation prophétique 3
2. Une lecture qui doit être replacée dans son contexte 3
3. Le principe des quatre puissances 3
4. Pourquoi ne pas séparer la Médie et la Perse ? 4
5. La Grèce comme troisième puissance 4
6. Rome comme quatrième royaume 4
7. Le fer relie Daniel 2 et Daniel 7 5
8. Le quatrième royaume possède plusieurs phases 5
9. Le fer subsiste dans les pieds 5
10. Les dix cornes demeurent sur la quatrième bête 6
11. Une continuité prophétique plutôt qu’institutionnelle 6
12. La disparition de l’Empire romain d’Occident ne termine donc pas nécessairement la prophétie 6
13. La prophétie saute certaines étapes intermédiaires 7
14. Le principe de l’intervalle prophétique 8
15. Aucun cinquième empire bestial n’apparaît 8
16. Daniel 2 confirme cette absence 8
17. « Dans le temps de ces rois » 9
18. Les dix rois comme phase finale 9
19. L’Apocalypse confirme l’orientation eschatologique 9
20. La petite corne comme puissance finale 9
21. Les préfigurations historiques restent importantes 11
22. La distinction entre Daniel 7 et Daniel 8 11
23. Les trois temps et demi 11
24. Une durée chronologique réelle 12
25. Le rapport avec les soixante-dix semaines 12
26. Le premier accomplissement défendu dans cette étude 12
27. Le second accomplissement eschatologique 13
28. Une prophétie à plusieurs niveaux d’accomplissement 14
29. L’importance de la réutilisation néotestamentaire 14
30. Denny et la cohérence de l’ensemble prophétique 14
31. Les limites nécessaires de la reconstruction 15
32. Denny et la prudence chronologique 16

33. La véritable finalité de Daniel 7 16
34. Une histoire orientée vers le royaume 16
35. Conclusion 17
Lexique 18

1. Edward Denny dans l’histoire de l’interprétation prophétique

Edward Denny appartient au monde de l’interprétation prophétique britannique du XIXe siècle.

Ses travaux s’inscrivent dans un contexte où de nombreux auteurs chrétiens réexaminaient les prophéties de Daniel et de l’Apocalypse en cherchant à comprendre leur articulation avec le retour du Christ et l’établissement du royaume messianique.

Son approche accorde une place importante à la cohérence interne des périodes et des structures prophétiques.

2. Une lecture qui doit être replacée dans son contexte

L’interprétation de Denny ne doit pas être présentée comme si elle constituait la seule lecture chrétienne de Daniel.

Elle appartient à une tradition eschatologique particulière.

Sa valeur doit donc être évaluée à partir de deux critères :

la cohérence de son système avec les données bibliques ;

et sa capacité à distinguer les éléments explicitement révélés des reconstructions chronologiques nécessaires pour les articuler.

C’est selon cette méthode que sa perspective est utilisée dans la présente étude.

3. Le principe des quatre puissances

Daniel 7 présente quatre bêtes.

L’ange explique :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s’élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Puis :

« Le quatrième animal, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre » (Daniel 7.23).

La vision repose donc sur une succession de quatre grandes puissances.

La lecture retenue avec Denny identifie cette succession à :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

4. Pourquoi ne pas séparer la Médie et la Perse ?

Cette question est déterminante.

Daniel 8.20 interprète explicitement le bélier à deux cornes :

« ce sont les rois des Mèdes et des Perses ».

La Médie et la Perse constituent donc une seule puissance symbolique.

Daniel 6 parle également de :

« la loi des Mèdes et des Perses ».

Cette donnée favorise fortement l'identification de la deuxième bête de Daniel 7 à l'ensemble médo-perse.

5. La Grèce comme troisième puissance

Daniel 8.21 identifie explicitement le bouc :

« Le bouc, c'est le roi de Javan ».

Le grand cor représente le premier roi.

La rupture de cette corne puis l'apparition de quatre autres correspondent à la fragmentation du royaume grec.

Cette structure rejoint le léopard à quatre têtes de Daniel 7.

La Grèce occupe donc naturellement la troisième position.

6. Rome comme quatrième royaume

Si Babylone est première, la Médo-Perse deuxième et la Grèce troisième, le quatrième royaume doit être postérieur au monde grec.

Rome correspond historiquement à cette position.

Elle absorba progressivement les principaux royaumes hellénistiques et devint la puissance dominante dans l'espace méditerranéen et proche-oriental.

Cette identification constitue l'un des fondements de la lecture prophétique traditionnelle reprise par Denny.

7. Le fer relie Daniel 2 et Daniel 7

Daniel 2 décrit :

« un quatrième royaume, fort comme du fer » (Daniel 2.40).

Daniel 7 décrit une quatrième bête possédant :

« de grandes dents de fer » (Daniel 7.7).

Dans les deux visions, cette puissance brise et écrase.

Le parallélisme soutient fortement l'idée que Daniel 2 et Daniel 7 décrivent la même succession sous deux symbolismes différents.

8. Le quatrième royaume possède plusieurs phases

L'un des points essentiels de cette lecture consiste à ne pas réduire le quatrième royaume à sa forme impériale initiale.

Daniel 2 montre d'abord les jambes de fer.

Puis viennent les pieds constitués de fer et d'argile.

Daniel 7 montre d'abord la quatrième bête.

Puis l'attention se porte sur ses dix cornes.

Dans les deux visions, le quatrième royaume connaît donc une transformation interne.

9. Le fer subsiste dans les pieds

Daniel 2.41 précise que le fer demeure présent dans la phase divisée :

« il y aura en lui quelque chose de la force du fer ».

Cette observation est capitale.

La phase finale n'est pas présentée comme un cinquième royaume totalement indépendant.

Elle conserve quelque chose de l'identité du quatrième.

La transformation n'abolit donc pas la continuité prophétique.

10. Les dix cornes demeurent sur la quatrième bête

Daniel 7 exprime le même principe d'une manière encore plus explicite.

Les dix cornes ne poussent pas sur une cinquième bête.

Elles appartiennent à la quatrième.

L'ange déclare :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

La dernière configuration politique appartient donc toujours à la ligne du quatrième royaume.

11. Une continuité prophétique plutôt qu'institutionnelle

Cette distinction permet d'éviter une objection fréquente.

L'identification du quatrième royaume à Rome ne nécessite pas l'existence ininterrompue d'un empereur romain jusqu'à la fin des temps.

La prophétie suit une continuité de structure et d'héritage politique.

L'institution peut changer de forme tandis que l'identité prophétique du quatrième ensemble demeure pertinente.

12. La disparition de l'Empire romain d'Occident ne termine donc pas nécessairement la prophétie

L'année 476 apr. J.-C. constitue conventionnellement un repère majeur pour la disparition de l'autorité impériale romaine en Occident.

Mais l'histoire romaine ne s'arrête pas simplement à cette date.

L'Empire romain d'Orient poursuit son existence pendant près d'un millénaire supplémentaire.

Plus largement, l'héritage politique, juridique et culturel romain continue profondément à marquer l'Europe et le bassin méditerranéen.

Ces faits historiques n'identifient pas à eux seuls les dix cornes, mais ils montrent pourquoi une rupture absolue en 476 serait historiquement simplificatrice.

13. La prophétie saute certaines étapes intermédiaires

Daniel ne prétend pas raconter chaque transformation politique comprise entre Rome antique et la dernière phase du quatrième royaume.

Daniel 2 passe directement des jambes aux pieds.

Daniel 7 passe de la quatrième bête aux dix cornes puis à la petite corne.

La vision sélectionne les étapes nécessaires à son objectif prophétique.

L’absence de description d’une période intermédiaire ne constitue donc pas nécessairement une difficulté.

14. Le principe de l’intervalle prophétique

Cette observation conduit à reconnaître que deux événements placés à proximité dans une vision peuvent être séparés historiquement par une période importante.

La prophétie présente les points structurants sans toujours détailler l’intervalle qui les sépare.

Ce principe doit cependant être utilisé avec prudence : il ne doit pas devenir un moyen arbitraire d’introduire des périodes que le texte ne suggère pas.

Dans Daniel 7, l’argument repose principalement sur le fait que la quatrième puissance demeure la dernière avant le royaume éternel.

15. Aucun cinquième empire bestial n’apparaît

Ce point constitue l’un des arguments les plus importants.

Après la quatrième bête, Daniel ne voit pas une cinquième bête.

Il voit :

les dix cornes ;

la petite corne ;

le tribunal céleste ;

le Fils de l’homme ;

le royaume éternel.

Le quatrième ensemble prophétique conduit donc directement au règne messianique.

16. Daniel 2 confirme cette absence

La même structure apparaît dans la statue.

Après le fer et le fer mêlé d’argile, aucune nouvelle matière représentant un cinquième empire humain n’apparaît.

La pierre intervient directement.

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Cette correspondance constitue un élément central de la lecture défendue.

17. « Dans le temps de ces rois »

Daniel 2.44 mérite une attention particulière.

Le royaume de Dieu intervient :

« dans le temps de ces rois ».

Dans la lecture eschatologique, cette expression est rapprochée de la configuration finale des dix rois de Daniel 7.

Le texte de Daniel 2 ne précise cependant pas que « ces rois » sont exactement les dix cornes.

Le rapprochement repose sur le parallélisme entre les deux visions.

18. Les dix rois comme phase finale

Daniel 7 fournit l'élément manquant en expliquant explicitement :

« Les dix cornes, ce sont dix rois » (Daniel 7.24).

Apocalypse 17 reprend cette interprétation :

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois » (Apocalypse 17.12).

La correspondance renforce l'idée d'une configuration finale de plusieurs puissances contemporaines.

19. L'Apocalypse confirme l'orientation eschatologique

Les dix rois d'Apocalypse 17 reçoivent une autorité avec la bête.

Ils lui donnent leur puissance.

Puis :

« ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra » (Apocalypse 17.14).

La configuration des dix rois conduit donc directement au conflit messianique final.

Cette donnée correspond particulièrement bien à la structure de Daniel 7.

20. La petite corne comme puissance finale

Dans cette perspective, la petite corne ne doit pas être enfermée dans une puissance exclusivement antique ou médiévale.

Elle apparaît après les dix rois.

Elle devient supérieure.

Elle s'oppose au Très-Haut.

Elle persécute les saints.

Puis elle est détruite lors du jugement.

Sa position structurelle conduit donc à une interprétation eschatologique.

21. Les préfigurations historiques restent importantes

Une lecture eschatologique ne signifie pas que les accomplissements ou préfigurations antérieurs sont sans valeur.

Antiochos IV offre un exemple historique particulièrement important du souverain persécuteur.

D’autres pouvoirs peuvent reproduire certains traits de la même opposition.

La typologie prophétique permet ainsi de reconnaître des anticipations sans les confondre avec l’accomplissement final.

22. La distinction entre Daniel 7 et Daniel 8

Cette distinction est particulièrement importante pour la lecture défendue.

Daniel 8 place sa petite corne dans le monde grec.

Elle possède donc un lien naturel avec Antiochos IV.

Daniel 7 place sa petite corne dans la quatrième puissance.

Les deux figures possèdent des ressemblances, mais leurs origines prophétiques diffèrent.

L’une peut ainsi préfigurer l’autre.

23. Les trois temps et demi

La durée donnée à la puissance finale constitue un autre élément important :

« un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 7.25).

Daniel 12.7 reprend la même expression.

Apocalypse 12.14 l’emploie également.

Apocalypse 12.6 donne parallèlement 1 260 jours.

Apocalypse 13.5 parle de quarante-deux mois.

La convergence établit une période de trois ans et demi.

24. Une durée chronologique réelle

Dans la perspective prophétique retenue avec Denny, ces périodes ne doivent pas être vidées de leur portée chronologique.

La correspondance :

3½ temps = 42 mois = 1 260 jours

constitue une structure temporelle précise.

Le symbolisme possible de trois et demi comme moitié de sept ne supprime pas nécessairement la réalité chronologique de la période.

25. Le rapport avec les soixante-dix semaines

La structure de trois ans et demi peut être rapprochée de la division de la dernière semaine de Daniel 9.

Daniel 9.27 mentionne :

« la moitié de la semaine ».

Une semaine de sept années possède naturellement deux moitiés de trois ans et demi.

Cette correspondance joue un rôle important dans la reconstruction chronologique défendue dans cette série d’études.

26. Le premier accomplissement défendu dans cette étude

La présente étude retient comme hypothèse chronologique un premier accomplissement de la dernière période de sept années réparti entre les ministères de Jean-Baptiste et de Jésus.

La structure proposée est approximativement :

3½ années de ministère de Jean-Baptiste ;

3½ années de ministère de Jésus.

Cette proposition constitue une reconstruction chronologique spécifique et ne doit pas être attribuée directement à Daniel 7.

27. Le second accomplissement eschatologique

La lecture défendue envisage également une reprise eschatologique de la structure.

L’Apocalypse présente les deux témoins prophétisant pendant 1 260 jours (Apocalypse 11.3).

Elle présente également la bête exerçant son autorité pendant quarante-deux mois (Apocalypse 13.5).

Cette symétrie permet d’envisager deux périodes de trois ans et demi dans la séquence finale.

L’articulation détaillée appartient à la reconstruction eschatologique et doit rester distinguée de l’énoncé explicite des textes.

28. Une prophétie à plusieurs niveaux d’accomplissement

Cette méthode permet de reconnaître qu’un même schéma prophétique peut connaître :

un accomplissement historique ;

une préfiguration typologique ;

un accomplissement messianique ;

et un accomplissement eschatologique final.

Tous ces niveaux ne doivent pas être confondus.

Mais ils peuvent être reliés lorsque l’Écriture elle-même reprend et développe les mêmes images.

29. L’importance de la réutilisation néotestamentaire

La lecture eschatologique ne repose donc pas seulement sur une reconstruction moderne.

Jésus reprend Daniel lorsqu’il parle du Fils de l’homme venant sur les nuées (Matthieu 24.30 ; 26.64).

Paul reprend le langage du souverain orgueilleux de Daniel dans 2 Thessaloniciens 2.

Jean reprend les bêtes, les dix cornes, la bouche arrogante, la guerre contre les saints et les trois ans et demi dans l’Apocalypse.

Le Nouveau Testament lui-même prolonge donc les catégories de Daniel.

30. Denny et la cohérence de l’ensemble prophétique

L’intérêt principal de la perspective de Denny réside précisément dans cette recherche de cohérence.

Daniel 2 ne doit pas être isolé de Daniel 7.

Daniel 7 ne doit pas être isolé de Daniel 8, 9, 11 et 12.

Daniel ne doit pas être isolé de l’enseignement eschatologique du Nouveau Testament.

Les prophéties forment un ensemble progressif dans lequel les visions ultérieures précisent les structures précédentes.

31. Les limites nécessaires de la reconstruction

Cette approche ne justifie cependant pas toutes les identifications.

Le texte ne permet pas encore de donner les noms des dix rois.

Il ne permet pas d’identifier avec certitude une organisation politique contemporaine aux dix cornes.

Il ne permet pas davantage de désigner arbitrairement un dirigeant actuel comme l’Antéchrist.

Une lecture prophétique rigoureuse doit savoir s’arrêter là où s’arrêtent les données disponibles.

32. Denny et la prudence chronologique

La recherche de correspondances chronologiques ne doit pas conduire à fixer des dates que le texte ne fournit pas.

Les périodes explicitement données peuvent être étudiées et comparées.

Les points de départ doivent être argumentés.

Les reconstructions doivent être signalées comme telles.

Cette méthode permet de défendre une chronologie prophétique sans confondre démonstration textuelle et hypothèse interprétative.

33. La véritable finalité de Daniel 7

La prophétie ne vise finalement pas à faire de la quatrième bête ou de l’Antéchrist le centre de l’histoire.

Le centre est le tribunal céleste.

Le centre est également le Fils de l’homme.

La succession des empires montre que toutes les puissances humaines sont temporaires.

Même la dernière puissance, malgré son apparente domination, ne peut empêcher l’établissement du royaume éternel.

34. Une histoire orientée vers le royaume

La lecture de Denny rejoint ici l’architecture fondamentale de Daniel.

L’histoire n’est pas cyclique.

Elle possède une direction.

Les empires se succèdent.

Le quatrième royaume atteint sa phase finale.

La puissance hostile apparaît.

Le jugement intervient.

Le Fils de l’homme reçoit la domination.

Les saints reçoivent le royaume.

La prophétie possède donc une orientation messianique et eschatologique.

35. Conclusion

La perspective d'Edward Denny offre un cadre particulièrement cohérent pour articuler la dimension historique et la dimension eschatologique de Daniel 7.

Elle permet de maintenir la succession :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome,

tout en reconnaissant que la quatrième puissance ne disparaît pas de la structure prophétique avec la fin de l'Empire romain antique.

Daniel 2 montre le quatrième royaume passant du fer à une phase divisée de fer et d'argile. Daniel 7 montre la quatrième bête portant dix cornes. Apocalypse 17 reprend ces dix cornes comme dix rois contemporains qui donnent leur autorité à la bête avant de combattre l'Agneau.

Dans cette lecture, **Rome constitue donc le commencement historique du quatrième royaume, tandis que les dix rois et la puissance hostile appartiennent à son achèvement prophétique**.

Cette continuité ne nécessite pas une survie institutionnelle ininterrompue de l'Empire romain. Elle repose sur la continuité de la quatrième puissance dans l'architecture prophétique jusqu'à sa forme terminale.

L'interprétation de Denny doit toutefois rester soumise à une distinction méthodologique essentielle : **ce que Daniel affirme explicitement doit être séparé de ce que la comparaison des prophéties permet de reconstruire**. C'est précisément cette distinction qui permet de défendre une lecture eschatologique sans transformer une hypothèse en donnée textuelle.

L'apport essentiel de cette perspective demeure alors conforme au message central de Daniel 7 : **l'histoire des empires ne s'achève ni avec Rome, ni avec les dix rois, ni avec l'Antéchrist. Elle s'achève lorsque le tribunal céleste retire définitivement la domination aux puissances bestiales et que le Fils de l'homme reçoit le royaume éternel avec les saints du Très-Haut.**

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

L’Antichrist ou l’esprit de l’Antichrist — L'étude approfondie de la figure de l’Antéchrist a déjà été réalisée dans l’annexe ANN122 : L’esprit de l’Antéchrist. Nous nous contenterons ici d’exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX101 - Conclusion générale des annexes https://schilo.org/anx101-conclusion-generale-des-annexes/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX102 - Les soixante-dix années de Jérémie : de l'exil aux soixante-dix semaines de Daniel https://schilo.org/anx102-les-soixante-dix-annees-de-jeremie-de-lexil-aux-soixante-dix-semaines-de-daniel/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx091-anx091/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.